

Nora Lomelet

La passe

Lorsque Lacan dira « s'il y a bien quelqu'un qui passe son temps à passer la passe c'est bien moi », que devons nous entendre ? Que de la position d'analysant à la position d'analyste, il n'y a qu'un aller-retour entre les deux ? Qu'il s'agit d'un franchissement qui ne peut que se répéter par un dire chaque fois réinventé ? Que seul l'analyste peut en témoigner et donc s'autoriser ?

Ceci n'est articulable pour l'analyste que dans la mesure où, je cite « la foi dans le sujet supposé savoir, il la reconnaît pour lui-même s'y être reposé, à savoir le transfert considéré comme un don du ciel ». Dans toute tache du psychanalyste il y a celle du psychanalysant, continue-t-il, qui s'inscrit à l'intérieur de l'acte, pourquoi s'y inscrit-il ? Parce qu'il reste marqué de cette béance qui est la sienne et qui se définit dans la psychanalyse par la forme de la castration, le $-\phi$ d'une part et l'objet petit a, qui vient à la place, à la fin de la psychanalyse. Peut-être avons-nous là une réponse sur le passage incessant de Lacan entre passant et passé ?

Dans l'acte psychanalytique, Lacan traite de la question de l'acte sous un éclairage neuf qui diffère de l'action, comme il le démontre dans les débuts de son séminaire. Reste la question quant au statut du psychanalyste, c'est-à-dire, ce qui pousse l'analysant à reprendre le flambeau de l'acte psychanalytique, à relever le gant, comme il le dit lui-même, c'est pourquoi il tentera de mettre en place la procédure de la passe. Nous allons tenter d'en comprendre la genèse.

Peut-être faudrait-il se replonger dans cette époque de crise dans laquelle Lacan veut créer une École, avec un grand E, qui ne se moulerait pas sur les institutions déjà existantes. Il considère que la manière dont la psychanalyse y est transmise ne peut qu'engendrer sa disparition à plus ou moins long terme, il s'érige donc contre ces associations où règne en maître une bienveillante cooptation de sages et dont l'enseignement est dit il « un fait pour tous les analystes qui n'en n'ont pas payé le prix ».

« Le tout-venant, que nous recrutons sur la base de comprendre ses malades, s'engage sur un malentendu qui n'est pas sain comme tel » et pour sortir de cette impasse où s'enlisent ces sociétés de recrutement, il faut une passe, une passe qui répond à la demande freudienne de déblayer devant sa porte avant de recevoir des patients, sinon « À quoi bon dès lors son passage par l'expérience, si le but des analystes est de former des analystes qui leur ressemblent ? »

Il s'érige ainsi contre le discours universitaire, même s'il avoue s'y être lui-même fourvoyé, « c'était une concession éducative, expliquera t'il, face au contexte d'ignorance dans lequel je proférai mes premiers séminaires, c'était une solution lévitative ».

Lacan a peur pour la psychanalyse, dans la mesure où il constate qu'elle s'enlise autours d'un discours psychologisant, il signale à ce propos, que l'identification au moi fort de l'analyste pour faire un analyste revient à apprendre à apprendre, comme on tente de le faire avec des rats de laboratoire, or pour qu'il y ait du psychanalyste il faut qu'il y ait eu du psychanalysant, un sujet qui à la fin de sa cure est en mesure de saisir sa vérité qui fonde son être, après avoir été destitué en tant que sujet barré par sa jouissance et son fantasme.

Cette notion de destitution du sujet est le pivot d'une fin de cure, mais qui en dit quelque chose ? Qui peut en témoigner ? Jusqu'alors personne ne s'y colle, il s'agit d'une vérité dont Lacan pense qu'elle pourrait faire acte par un témoignage. Pour en témoigner, il faut donc affronter cette vérité, s'y cogner et c'est en cela qu'il pressent qu'il y a urgence : « Nous n'avons pas de choix qu'entre affronter la vérité dans son horreur peut être, ou ridiculiser notre savoir ».

Pour saisir ce qu'est la fin de cure, et le désir du psychanalyste qui s'y accroche, Lacan avance sa conception de fin d'analyse à celle de son commencement.

Pour lui, la première rencontre avec un analyste, l'analyse dite originelle, est en fait la seconde qui fait acte par un après-coup où se pose le passage du psychanalysant au psychanalyste, le désir de l'analyste pré-existerait dans la mesure où nous pouvons tous, nous demander ce qui peut bien se passer dans la boule d'un individu lambda à pousser la porte d'un analyste pour lui demander la solution de ses symptômes, puisque comme le souligne Lacan « tout le monde en a ». Il ira même plus loin dans sa réflexion, en se demandant si l'écueil de la psychanalyse ne viendrait pas du fait que les analystes auraient oublié d'où leur vient cette vérité.

Alors qu'est ce que ce passage de l'analysant à l'analyste ? Lacan tente d'en établir une équation dans sa proposition du 9 octobre 1967 dont je pourrais vous lire l'extrait, la tâche consistant à y déployer du sens, sera certainement l'occasion d'un autre chapitre.

Plus littéralement, il poursuit dans ce même texte, « quand le désir résolu qui a soutenu dans son opération le psychanalysant, celui-ci n'a plus envie à la fin d'en lever l'option, c'est-à-dire le reste comme déterminant sa division, le fait déchoir de son fantasme et le destitue comme sujet.

La destitution subjective est ce qui pourrait s'inscrire sur le ticket d'entrée dans la mesure où chacun pourrait en dire quelque chose, dissiper ainsi cette ombre épaisse qui recouvre l'espace où le psychanalysant passe au psychanalyste. Il va jusqu'à nommer cet instant, entre autre comme un saut, et comme une vérité qui est atteinte sans le savoir, dont il ne peut être guéri que dans la mesure où il saurait « marquer ce qui est arrivé de changement au niveau du sujet supposé savoir » il marque cet instant du graphe signifiant S(A) barré. (voir l'acte psychanalytique)

Page 153, il tente de donner une définition de l'analyste et de sa qualification : « Une qualification qui rejoindrait un universel dans cette espèce, soit celui qui est capable dans la relation avec quelqu'un qui est là en position de cure, de ne point se laisser affecter par tout ce

qu'il en est de ce par quoi communique tout être humain dans toute fonction avec son semblable » il rejoint Freud qui dans son ouvrage « La technique psychanalytique », engage chaque médecin à entreprendre une analyse didactique, afin d'éviter ce point aveugle dans l'écoute avec son patient.

Dans un article sur la méprise du Sujet supposé savoir, Lacan reproche aux analystes de ne pas avoir compris ce qu'était l'inconscient : « D'avoir voulu s'en rassurer, ils réussirent à oublier la découverte, ils oublièrent, continue l'auteur, ce que Freud en avait dénoté, que sa structure ne tombait sous le coup d'aucune représentation car « ce n'est ni une représentation intuitive qui est une intuition toujours naïve, ce n'est pas un inconscient qui s'inscrit sur le registre de l'imaginaire », nous ne savons pas si l'inconscient à un être propre, insiste Lacan dans son séminaire sur l'acte psychanalytique, c'est ça ou c'est pas ça, c'est ça mais avec la gomme, jamais aux p'tits oignons ». L'inconscient a pour fonction d'effacer le sujet, tout ce qui est de l'inconscient ne joue que sur les effets de langage pour l'analysant, quand il ne sait pas ce qu'il dit, parce qu'il est parlé plus qu'il ne parle, en ce sens l'inconscient c'est le discours de l'Autre ».

Si le psychanalyste n'interprète plus comme à la belle époque, convient Lacan, néanmoins on le sait, c'est pour lui-même en avoir souillé l'origine et comme il faut qu'il marche droit, il sèvre par ses frustrations, ses agressions, il interprète sous couvert du transfert, mais ce qu'il couvre par son dire, c'est qu'il puisse se dire quelque chose « sans qu'aucun sujet le sache ».

Dans l'ouvrage « Lacaniana » M. Safouan nous éclaire sur cette fin d'analyse.

« Le sujet a la fin de son analyse sait qu'il n'a pas l'organe de la jouissance unifiante »,

« C'est la castration freudienne qui amène l'homme à découvrir qu'il est dans l'impuissance à faire quelque chose de plein de l'acte sexuel, tout comme ce qui amène la femme à saisir la puissance de son mensonge à se faire objet a dans ce même acte ».

La réponse est que l'analyste sait que la chute du sujet supposé savoir, sa suppression, se manifeste par le surgissement de l'objet a à sa place et que l'effet en est la division du sujet, par division, le sujet devient manque, à entendre comme manque à la jouissance de l'union sexuelle, opération possible en se déchargeant de l'objet perdu sur le grand Autre. Le sujet sait alors que c'est de ce manque que le psychanalyste existe. Ce manque est à entendre comme manque à la jouissance de l'union sexuelle.

Mais la question qui reste entière, se trouve posée du côté de l'analysant qui désire à son tour prendre la place de l'analyste, tout en sachant qu'il sera un jour un objet déchu, un objet de merde. Pour revenir au désir du psychanalyste, Lacan, s'interroge et se demande si pour celui-ci, l'objet à la fin de l'analyse ne serait pas *tout* déchet, ce qui lui permettrait de faire un retour vers l'acte analytique, considéré comme une passe en intension, mais qui garde pour lui un caractère énigmatique quand à son origine. Dans sa leçon du 20 mars 1968, il avance l'idée que ce choix peut s'expliquer par le fait d'une certaine immunité à la négation de l'objet a.

Après avoir fait une synthèse quant à l'origine de la procédure de la passe, je vais pouvoir en donner la trame ainsi que ses consé-

quences.

Le premier principe est celui-ci : « le psychanalyste ne s'autorise que de lui-même, ceci n'exclut pas que l'École garantisse qu'un analyste relève de sa formation, vouloir cette garantie de l'École implique devenir responsable à propos de l'École ».

Il distingue donc, deux formes d'analyste : L'AME, ou l'Analyste Membre de l'École, l'École le reconnaît comme psychanalyste ayant fait ses preuves, l'initiative revient à l'École où l'on est admis, que dans le projet d'un travail sans égard de provenance ni de qualification

Les AME sont des membres de L'EFP à propos desquels un jury d'accueil a constaté qu'ils avaient une pratique professionnelle régulière dans la ligne de l'enseignement et de la recherche, il leur a décerné le titre d'AME constituant ainsi une garantie de leur pratique pour l'extérieur, à la question qu'elle genre de pratique, Lacan avait répondu entre autre, « du travail propre, à entendre pas du sale travail, pas n'importe quoi. »

Puis il distingue de l'AME, L'AE ou analyste de l'École, auquel on impute d'être de ceux qui peuvent témoigner des problèmes cruciaux, je cite : « Aux points vifs où ils en sont pour l'analyse, spécialement en tant qu'eux-mêmes sont à la tâche ou du moins sur la brèche de les résoudre, cette place invoque qu'on veuille l'occuper, on ne peut y être qu'à l'avoir demandée de fait, sinon de forme » Les AE sont définis comme constituants l'organisme central de l'EFP, ils nous sont présentés là comme une classe qui semble tout à fait exceptionnelle, je vous explique pourquoi plus loin.

Pour la petite histoire, il existe au sein de l'EFP, les AP, c'est-à-dire, des membres qui ont déclaré qu'ils pratiquaient l'analyse, l'EFP se limitera à enregistrer leurs déclarations sans garantir quoi que ce soit de leur pratique pour l'extérieur, nous pouvons préciser que bons nombres attendaient d'être reconnus à la porte de l'École alors qu'ils s'étaient autorisés d'eux-mêmes.

Et maintenant quelques mots sur le passant :

Le passant est un analysant qui estimant être arrivé au point de terminaison de son analyse personnelle, éprouve le désir de transmettre sur sa fin de cure, sur comment ça s'est passé et pourquoi il a choisi ou été poussé à devenir analyste.

Il doit pour ce faire, s'adresser au secrétaire de la passe, qui est en ce temps, Jean Clavreul. Celui-ci fait tirer au sort les noms de deux passeurs, le passant peut en réfuter un et en tirer un autre.

Le passeur, est un analysant encore en analyse pour un bout de temps, nous dit Lacan, dont l'analyste considère qu'il est dans son analyse à des points vifs de l'histoire de son passé, en quelque sorte, il est la passe, c'est donc à ce titre qu'il est considéré comme pouvant porter témoignage du désir du passant

Les passeurs sont désignés, à leur insu, par les AE, ils ignorent que Clavreul détient leur nom sous plis cachetés.

Donc le passeur est celui qui se trouve encore pris dans son histoire, mais qui commence à entrevoir quelque chose, peut-être qu'il n'est pas loin du dénouement, c'est donc avec sa subjectivité qu'il va entendre le témoignage du passant. Il ne va pas se contenter d'enten-

dre, il va aussi réagir à ce qu'il va entendre, il peut contester, questionner le passant ;

Nanti de ces deux adresses, le passant, va contacter ses passeurs, c'est de lui que dépendra que chaque passeur connaisse l'identité de l'autre, il pourra les voir ensemble ou séparément, et cela au rythme qu'il décidera, dans le style qui lui est propre, qu'il devra articuler ;

Quand il estime en avoir assez dit à ses passeurs, il leur signifie qu'il demandera à Clavreul de les faire convoquer devant un jury d'agrément.

Ce jury d'agrément, tel que Lacan le présente dans sa proposition du 9 octobre 1967, est composé de 6 membres, tous AE et un septième, Lacan lui-même, directeur de l'EFP.

Toutefois il aurait fallu que le jury soit constitué d'anciens passants pour que la Passe soit efficiente comme Lacan l'entendait, il voulait à ce titre, que le jury soit une communauté d'expérience analytique et non un groupe déjà préformé, institutionnalisé, histoire de changer l'esprit de l'École, avec tous les risques que cela engageait. Ce ne fut pas le cas, des anciens se mélangeaient aux jeunes AE, la ligne directionnelle restait la même.

Pour en revenir au déroulement de la passe, les passeurs témoignent devant le jury de ce qu'ils ont entendu du passant, et ce hors de sa présence, le jury se réunit une fois ou plus et doit se prononcer par un vote sur ce qu'il a entendu de ce que disaient les passeurs sur le dire du passant, pour faire une parenthèse, nous pouvons souligner que c'était un montage intéressant, puisque Lacan, tentait ainsi de créer une chaîne symbolique dans laquelle des signifiants transmis à l'insu des divers protagonistes pouvaient à ce moment logique donner comme il le mentionnait « une réponse moins mauvaise que les verdicts habituels »

Quels furent les effets de cette procédure ?

Désastreux, d'après le texte sur la passe de Liliane Fainsilber, certains se sont imaginé que la désignation de passeur équivalait à être contrôleur du passant, d'autres se sont institués comme analyste de leur passant, allant même jusqu'à faire payer celui-ci lors de son témoignage, il y eut même nous explique Pierre Bastin dans un texte du 5 novembre 92 intitulé « un pas de plus, un pas de plus, impasse de plus », des passeurs professionnels puisque l'on avait droit de tirer plusieurs les mêmes.

Le titre d'AE au-delà du simple témoignage eut aussi ses effets, car comment l'analysant parvenu au terme de son analyse, pouvait-il se libérer de ce qui l'avait enchaîné jusqu'alors dans sa névrose au désir parental, pour tomber dans une autre forme d'aliénation, celle du désir de Lacan ?

En voulant créer une distinction entre l'AE et l'AME, Lacan crée le fantasme de l'existence d'une catégorie exceptionnelle d'analystes, et ainsi certains AE se sont crus les cardinaux de Lacan,

Si en 1973, il espère encore quelques effets de son expérience, il ne peut que constater que ça n'a pas donné grand-chose. Au moment de sa dissolution de l'EFP, Lacan dira « l'échec de l'EFP, c'est l'échec de la passe, l'échec des AE qui n'ont rien produit, l'échec d'une idée impossible à réaliser »

En 1978 au congrès de Deauville, il constate « la seule chose importante c'est le passant et le passant, c'est la question que je pose à savoir qu'est ce qui peut venir dans la boule de quelqu'un pour s'autoriser d'être analyste ? » il continue « j'ai voulu avoir des témoignages et évidemment je n'en ai pas eu des témoignages de comment ça se produisait »

C'est donc lors de ce congrès qu'il reconnaîtra l'impossibilité de sa transmission et qu'il a pu parler des nécessaires réinventions par chaque psychanalyste.

Lacan attendait des résultats, il avait hâte d'apprendre sur ce qui se passe à la fin d'une analyse, mais ses analysants, s'ils n'étaient pas obligés de passer par la passe, en étaient bien tentés, ne serait-ce que par l'effet du transfert, ce qui revenait à ne plus faire de ce devenir analyste une passerelle, cachée par une couverture, un saut dans le vide, mais à une autre forme de sélection.

Alors quand Lacan dira « s'il y a bien quelqu'un qui passe son temps à passer la passe c'est bien moi », que devons nous entendre ? Que de la position d'analysant à la position d'analyste, il n'y a qu'un aller-retour entre les deux ? Qu'il s'agit d'un franchissement qui ne peut que se répéter par un dire chaque fois réinventé ? Que seul l'analyste peut en témoigner et donc s'autoriser ?

Ceci n'est articulable pour l'analyste que dans la mesure où, je cite « la foi dans le sujet supposé savoir, il la reconnaît pour lui-même s'y être reposé, à savoir le transfert considéré comme un don du ciel » P155.

Dans toute tache du psychanalyste il y a celle du psychanalysant, continue t il, qui s'inscrit à l'intérieur de l'acte, pourquoi s'y inscrit-il ? Parce qu'il reste marqué de cette béance qui est la sienne et qui se définit dans la psychanalyse par la forme de la castration, le -phi d'une part et l'objet petit a, qui vient à la place, à la fin de la psychanalyse. Peut-être avons-nous là une réponse sur le passage incessant de Lacan entre passant et passé ?

Reprenons la définition de ce qu'est la passe dans l'intervention que Lacan fait à ce sujet en novembre 1973, donc 6 ans après la proposition du 9 octobre 1967 : « La passe permet à quelqu'un qui pense qu'il peut être analyste, à quelqu'un qui est prêt de s'y autoriser, s'il ne s'y est pas déjà autorisé lui-même, de communiquer ce qui l'a fait se décider, ce qui l'a fait s'autoriser ainsi et s'engager dans un discours dont il n'est certainement pas facile d'être le support, il me semble »

« Maintenant, pour recueillir cette expérience poursuivra-t-il, il existe un dispositif institutionnel composé de trois éléments, un jury d'agrément, des passeurs, et le passant. Je me dispense d'analyser ces trois composants qui ne présentent pour moi pas grand intérêt. »

« L'analyste, tout comme l'être sexué ne s'autorise que de lui-même et de quelques autres », d'où sa solitude et son inexorable désir d'avancer. Pour conclure, j'aimerais citer, Jean Clavreul, par un extrait de son ouvrage « l'homme qui marche sous la pluie » En voici quelques lignes :

« l'homme qui marche est un homme très ordinaire, ni un héros ni un saint, il ne se définit pas par sa normalité ni par ses qualités mais simplement parce qu'il marche » « Il ne répond pas aux normes de l'humanisme traditionnel, il évoque plutôt le manque à être » « il est cet homme là qu'il faut reconnaître quand on devient psychanalyste,

cet homme qui existe moins par ce qu'il est que par ce qu'il n'est pas, Giacometti a ainsi sculpté une femme dont les deux mains semblent attraper on ne sait quoi, entourer un objet invisible, il a appelé cette sculpture « les mains tenant le vide » il aimait ce jeu de mots « et maintenant le vide » l'objet qui apparaît entre les deux mains n'est que l'objet du désir, ce vers quoi tendent ces chemins qui ne mènent nulle part. La psychanalyse explore ces chemins et leurs impasses, l'homme qui marche c'est l'homme qui sort de son immobilisme pour inventer toujours et sans cesse.

LA FORMATION DIDACTIQUE DE SURCROÎT

Il n'y a pas de formation analytique, il n'y a que des formations de l'inconscient, Lacan nous l'explique par ces quelques mots « mais de l'analyse se dégage une expérience dont c'est tout à fait à tort qu'on la qualifie de didactique. Ce n'est pas l'expérience qui est didactique, pourquoi croyez-vous que j'ai essayé d'effacer ce terme de didactique, et que j'ai parlé de psychanalyse pure ? Cela vaut bien quand même une certaine direction, ...le didactisme de la chose voici comment nous le situerons aux mieux : on met divers animaux dans des petits labyrinthes où ils sont faits comme des rats, qu'est ce qu'on fait, on leur apprend à apprendre... est ce qu'ils sont capables eux, comme ça se passe chez nous, d'apprendre à apprendre. Et Lacan poursuit dans son texte du 9 octobre, « or à voir les choses sous cet angle, après une expérience analytique, qui implique certainement la conquête d'un savoir, de ce qui peut s'aborder de ce savoir qui est là avant que nous le sachions, à savoir l'inconscient, le sujet après une analyse a pu apprendre par quel truc ça s'est produit. C'est en ce sens et en ce sens seulement, qu'une analyse est didactique... Il n'a pas du tout appris, mais ça s'est à lui dévoilé, » L'origine du désir du psychanalyste est en lien avec une vérité oubliée. La question reste ouverte pour chacun de nous. Sauf pour ceux qui en ont levé le voile.

TEXTES DE RÉFÉRENCES

L'acte Psychanalytique – Lacan

Lacaniana - M. Safouan

L'homme qui marche sous la pluie – Clavreul

La technique psychanalytique – Freud

Texte sur la Passe – Liliane Fainsilber

Proposition sur la passe du 9 octobre 67 – Lacan

La méprise du sujet supposé savoir – Lacan extrait du 14 décembre 67 – Scilicet n° 1